

XYZ. La revue de la nouvelle

F.P.S.

Daniel Pigeon



Number 29, Spring 1992

Écrans

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3704ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pigeon, D. (1992). F.P.S. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (29), 41–44.

F.P.S.

DANIEL PIGEON

I l pleut de soleil. Le vent n'est même plus de la partie. La mer, immobile, est maintenant d'huile, visqueuse, paresseuse. Marée noire? Non. La mer se protège des rayons tranchants du soleil. Elle vient de revêtir son écran solaire.

Au loin, une voix et quelques palmiers paralysés. La nature se consume, crépite sous le feu de la voûte céleste.

À cette heure, il n'y a plus personne. Je ne comprends pas pourquoi. Je me lève, traverse le brasier et me jette dans la nappe sirupeuse. Après m'être débattu un peu, j'en ressors poisseux, écœurant.

Lorsque j'étais tout petit, j'observais avec curiosité ma mère qui s'étendait au soleil, à la caresse subtile des premiers rayons printaniers. Elle posait sa chaise devant la maison, entre deux bancs de neige. Et, lentement, elle apprivoisait la saison chaude qui tarderait encore un mois ou deux. À l'arrivée de l'été, elle était la reine. La déesse du soleil. Incontestablement, la femme la plus bronzée du village. Ce qu'elle était belle! Bien sûr, avec la douce saison surgissaient des imitatrices, mais jamais elles ne surpassaient la couleur ni la profondeur du hâle de ma mère.

Un peu plus tard, vers trois heures peut-être, la voix s'intensifie. Jessye Norman? Edith Matis? Fassbaender? Non. Le vent. Les quelques palmiers se mettent à bouger, à danser, à parler entre eux. L'océan fronce les sourcils. Quelques rides apparaissent sur son visage. Rides de vieillesse? Non. De maturité. Le ciel, bleu croustillant, commence à s'envoler, prêt pour le coucher du soleil.

Il y a quelques personnes, ici et là, sur la plage. À grandes enjambées, je me lance à l'eau. Fraîcheur lénifiante. Je regarde derrière: la nature se

précipite soudainement vers moi et plonge à son tour dans la fraîcheur. Au sortir de l'eau, la brise nous surprend. Frissons, mamelons en érection. Nous reprenons notre place sur le rivage et faisons l'amour au soleil.

J'imagine que c'est ma mère qui m'a légué ce goût insatiable pour le soleil. À vrai dire, je n'en doute pas. Je me souviens de ces après-midi sur le littoral de l'Atlantique, à Old Orchard plus précisément, où l'on se faisait cuire au soleil. Ma mère nous enduisait d'huile Coppertone F.P.S. 2 (facteur de protection solaire 2), et on regardait ensuite avec avidité les démarcations s'accroître. On cuisait, on brûlait, on pleurait et l'on recommençait le lendemain. F.P.S. 2 ? Oui, malheureusement. Parce qu'à l'époque, l'assortiment des écrans 4, 6, 12, 25 et 35 n'existait pas.

Maintenant, j'aurais besoin d'un écran F.P.S. 72 !

Le ciel bleu s'est envolé. Il ne reste que des lames de couleurs, un voile laiteux. Le soleil tombe. Bleus, violets, turquoise et quelques nuages solitaires. Ma peau se repose.

Quelques lumières éparses s'allument tour à tour dans la pénombre du firmament. Je les observe attentivement, sensible aux secrets de chacune. J'ai du chagrin : est-ce la fin ?

Plus tard, je me suis mis à voyager. Vers les tropiques, évidemment. Voilà que le problème des écrans solaires s'est posé. Le dermatologue me suggérait fortement de n'appliquer que de la lotion d'un F.P.S. d'au moins 12. Mais de cette façon, je me suis vite rendu compte qu'on ne bronze presque pas. Alors, je commençais avec de la 12, après quelques jours, je réduisais à de la 8, ensuite de la 4, pour terminer le reste du voyage avec de l'huile de coco, F.P.S. C'était efficace : bronzage assuré.

La nuit vient de s'abattre sur la terre. Mes craintes resurgissent. J'ai des nausées, mes plaies ne cessent de parler. Je m'obstine et continue de nier. La nuit m'enveloppe et je sombre. Des yeux, j'envie les étoiles filantes, formule un souhait, toujours le même.

La nuit est douce, malgré tout.

La nuit.

Un jour, je suis tombé sur un article qui allait à l'encontre de tout ce que l'on disait à propos des écrans solaires. On expliquait comment, en protégeant la peau des rayons solaires, l'écran ne permettait pas à l'organisme de se protéger lui-même... ou bien est-ce le contraire ?

contre les rayons UV la peau ne s'épaissit pas pour bloquer les rayons UVA... les écrans n'arrivent pas à bloquer totalement ?? MÉLANOME... avec un écran, on bloque... pas de coup de soleil... la sensation de brûlure car l'écran solaire protège efficacement contre les UVB ? les UVA dans l'épiderme ? la peau ne s'est pas protégée d'elle-même — ni épaisse ni assez foncée euh...

Et puis quoi après ? Je ne me souviens plus. Contradictions par-dessus contradictions. Et nous, dans tout ça ? Que faut-il croire ?

... s'exposer graduellement sans écran solaire ? produire suffisamment de mélanine ? UVA...

dilemme: mélanome = surexposition solaire sans écran — sans cesse de la mélanine se protéger du soleil excès = TUMEUR... écran solaire pour bloquer les UVA ?? que l'on ne bloque pas réellement... risque de tumeur...

Messieurs Dames les scientifiques, les dermatologues, les médecins, dites-moi: que faut-il penser ?

Ne pas s'exposer au soleil ! Mais, quant à moi... merci beaucoup pour la petite leçon.

La lune vient d'apparaître. Elle me calme, me rassure. Son éclairage fait valser des milliers de petites flammes sur la masse d'eau qui, à cette heure, semble infinie.

Le vent court sur la grève, revient, se rapproche, effleure mes cheveux. La nature est plus vivante ainsi, la nuit. Quelques tortues émergent et viennent balayer le rivage. Elles sont tout autour de moi, mais ne sont aucunement gênées par ma présence. Avec des gestes

maladroits, elles creusent chacune un trou où elles pondent ensuite des dizaines d'œufs. Leur tâche terminée, elles les enterrent et disparaissent vers les fonds marins.

Je vais peut-être essayer de dormir. M'étendre comme ça sur le sable, à moitié rongé par la douleur et le chagrin.

Je repense à ma mère, quelquefois.

Ma mère.

La mer.

La plaie ne cessait de saigner lorsque je me suis enfin décidé à aller voir le médecin. Il était en colère parce que j'avais trop attendu. Et il était encore plus furieux lorsque je lui ai confié que je n'utilisais aucun écran solaire lors de mes périodes dans le sud.

Il procéda quand même à l'ablation du mélanome malin.

Durant ma convalescence, deux autres tumeurs sont aussitôt apparues, et ensuite une autre, et une autre...

Il était trop tard. J'ai laissé tomber.

J'entends la nuit se dissiper et le jour prendre forme. Je le vois aussi. Là-bas, sur la ligne entre l'azur et la mer. Les tons et les couleurs, gris, mauves, bleus et roses se disputent le ciel. Aurore rassurante, douloureuse.

Mais la lumière gagne rapidement. La toile blanchit et laisse place au premier rayon du soleil qui vient faire l'acrobate sur la ligne d'horizon. Plusieurs autres rayons l'imitent. Le jour se lève.

Que vais-je faire aujourd'hui?

Depuis l'éternité, rivages et amertume, je veux communier avec la nature. Je désire mordre à même le soleil, et lui, qu'il me morde à son tour. J'espère, dans un seul souffle, pouvoir me confondre avec le sable. Nu. Sans écran. Me confondre et disparaître.

Mais je suis souillé. Je suis infecté, empoisonné par mes multiples cancers. Je ne désire pas, ô soleil, profaner la terre. Non.

Je désire seulement, et ardemment, que tu viennes me purifier de tes feux.

XYZ